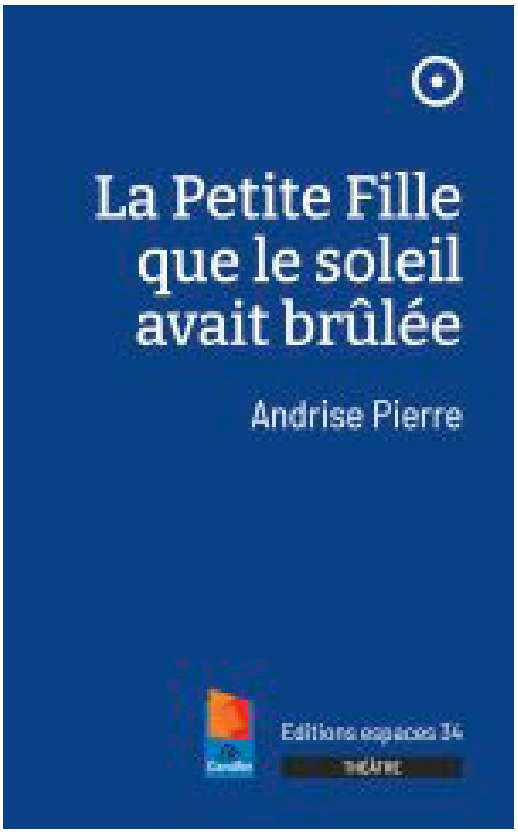
La Petite Fille que le soleil avait brûlée

Andrise Pierre



COMÉDIE DE CAEN

Sélection 2024

La Petite Fille 9_Mise en page 1 15/09/2023 12:38 Page 9

PERSONNAGES

YOLE. Celle par qui tout s'est révélé. Dernière fille du menuisier et de sa femme.

MAFI. Cadette des filles du menuisier et de sa femme. Grande sœur de Yole.

LA NIÈCE. Fille de Mafi. Élevée par Yole.

LE PÈRE. Menuisier, père de sept filles. Père de Yole et de Mafi.

LA MÈRE. Femme du menuisier, mère de sept filles. Mère de Yole et de Mafi.

LA VEUVE. Femme d'une quarantaine d'année. Veuve. Protégée de Agwe, le dieu de la mer.

LA VOISINE D'EN FACE. En ménage avec le boulanger. Tutrice de Yole et de Mafi.

PAPA LOKO. Chef spirituel de la religion vaudou.

LE PASTEUR. Aussi connu sur le nom de Berger. Chef spirituel d'une religion chrétienne.

L'ÉPOUSE DU PASTEUR.

Les villageois et leurs enfants sont nommés en fonction de leurs occupations et métiers : BOULANGER. MARCHANDE DE LÉGUMES. LAITIÈRE. POISSONNIER. BOUCHER. PHARMACIEN.

LE CORYPHÉE, formé des villageois, villageoises et leurs enfants.

LE FILS AÎNÉ DE LA LAITIÈRE. Premier de Yole.

LE FILS DU BOUCHER et LE FILS DU PHARMACIEN. Harceleurs de Yole.

LA FILLE DE LA MARCHANDE DE LÉGUMES.

MONSIEUR LE JUGE. Second mari de Yole.

La pièce peut se jouer à partir de quatre comédiens, deux femmes, deux hommes.

La Petite Fille 9_Mise en page 1 15/09/2023 12:38 Page 11

LA NIÈCE. – Cela m'était venu sur le coup. Depuis toujours, on me disait ressembler à ma Tant'Yole. Sa pose fière, son sourire dissimulé derrière une moue sérieuse. Cette photo d'elle en robe de mariée. Ce portrait accroché dans le salon à la vue de tous ceux qui franchissaient la porte de son domicile. Cette photo d'elle, resplendissante de beauté. Livrant à peine ses hésitations à entrer dans une vie nouvelle. Je me suis souvent identifiée à elle, cela n'étonnera personne que je veuille porter sa robe le jour de mon mariage. Mousseline de soie vaporeuse qui laissait entrevoir de belles rondeurs, j'en avais les mêmes.

Ce voyage, je l'avais entrepris exprès. Cette robe, il me la fallait. Je voulais aussi revoir Tant'Yole, lui parler de Damien, cet homme blanc que je m'apprêtais à épouser. Je cherchais dans cette impulsion une forme d'approbation. Chose que je n'avouerai pas. *L'amour fronde les couleurs, et les codes sociaux ne sont qu'entraves*. Cette citation, inscrite à la première page de mon livre de chevet, là où mes yeux pourront la lire encore et encore, je l'avais faite mienne. Pourquoi m'inquiétais-je autant alors ? Qui osera se prononcer, se mettre en travers de ce mariage ? Et pour quels motifs d'ailleurs ? Ce ne sera pas Tant'Yole. Ce n'était pas son genre. Certes, Damien ne connaissait pas un mot de notre langue et ne goûtait rien de notre cuisine sans effort… Le terrain d'entente était incrusté de failles inapparentes, je le savais. Mais il fallait qu'ils s'apprécient. Les tantes sont nos mères et nos pères absents.

Cette robe, je la voulais. L'idée d'un refus de ma tante ou un mauvais scénario dans lequel elle aurait été volée ou égarée ne m'avait pas effleuré l'esprit. Quand je m'armais de tout mon optimisme, rien ni personne ne pouvait m'en dissuader. Je me suis donc fait un film dans lequel tout se déroulait exactement comme je le prévoyais dans le meilleur des mondes.

La Petite Fille 9_Mise en page 1 15/09/2023 12:38 Page 12

Cette traversée était un pèlerinage. Je devais revoir mon chez-moi, retrouver ma famille, visiter des tombes et embrasser mes ascendants défunts. Avant de lier mon sang à celui de l'autre, il me fallait filtrer le mien, qu'il devienne plus pur, pour ne pas me perdre, ne pas oublier ma provenance. Cela non plus, je ne le dirai pas.

Ma Tant'Yole, c'est la simplicité dans sa plus belle étoffe. Une réserve agréable et des airs lointains qui donnent des envies de voyage. À douze ans, j'ai été sa fille, son enfant unique. Pas une fois, je n'avais pleuré la mort de ma mère, encore moins mon père absent. Jamais en sa présence. Je m'interdisais cela. M'interdire de réveiller ses morts à elle. Orpheline de père, de mère, de ses six sœurs et deux fois veuve. Cette femme avait plus de raisons d'être affligée que moi.

Sept ans à l'étranger, pas une fois nous avions parlé de manque, de vide laissé l'une dans la vie de l'autre. C'était aussi ce personnage Tant'Yole, une économe de sentiments tandis que moi je déferlais les moindres émotions. Elle me dit tenir cela de ma défunte mère, sa grande sœur Mafi.

Arrivée, je franchis la petite cour. L'odeur de mon enfance terre mouillée m'accueillit. La porte d'entrée était ouverte. Les portes d'ici ne se ferment pas. Je rentrai sans m'annoncer. Je suis chez moi. Le portrait de ma Tant'Yole en robe de mariée, posé à la même place, jauni par le temps. Petite, j'avais interdiction de le toucher. *Attention ! tu pourrais casser le cadre*. Pour la première fois, je me permis de le regarder de très près. Je voulais reconstituer la scène dissimulée. Le photographe derrière l'appareil photo, le marié pas loin qui observe fier et s'abstient, les convives, les rires. De quel mariage s'agissait-il ? Du premier ou du second ? Tant'Yole était seule, debout, les mains liées, la tête droite. Je m'imaginai alors par son air légèrement inquiet que c'était la première fois. Mais cela aurait pu être tout aussi bien la deuxième. *On a beau aimer de manière sincère, les procédures du mariage font peur. C'est un divorcé qui te le dit.* C'étaient les paroles de Damien lorsque je lui avais fait comprendre

que je voulais plus qu'une cohabitation dans un appartement de vingt-huit mètres carrés.
Les retrouvailles avec ma tante furent tristes et festives. Nous nous étions laissé aller. Moi un peu trop, comme d'habitude. J'avais oublié ce que c'était d'être serrée contre Tant'Yole. Et cela m'avait manqué. Les quelques rides et cheveux blancs éparpillés ici et là en touffe n'avaient pas diminué ses traits angéliques. Elle était belle, et je souriais à la vision que je serai tout comme elle.
Dehors, la nuit tombée, dans cette cour où elle me contait les aventures de la petite fille que le soleil avait brulée, elle m'écoutait parler et parler, avec des signes de tête m'encourageant à ne rien garder. Je lui racontai ma vie dans cette terre étrangère, le mal-être qui m'habite souvent, mes différences qui crèvent aux yeux. Des différences trop souvent réprouvées. Je lui dis la présence de Damien dans ce minuscule appartement qui, lorsqu'il se refermait sur nous deux, semblait avoir joint les bouts du monde en plénitude. Pas un mot, Tant'Yole ce sont des oreilles attentives. Elle partageait mes doutes et mon bonheur, j'en étais sûre. Je lui parlai alors de mon mariage et de mon désir de porter sa robe, celle de la photo.
Je vis un éclair étrange dans ses yeux et son corps se raidit. Je ne compris pas ce revirement. Elle s'était levée sans un mot. Je l'avais suivie. Dans la chambre à coucher, mon petit lit en fer était encore là – parallèle à celui de ma tante –, bien fait, comme toujours, comme si ma venue avait été annoncée. Elle se mit à débarrasser son armoire avec une lenteur qui m'était presque insoutenable.
Tant'Yole commença par dévaloriser la robe, sa désuétude et son manque de fraîcheur. C'était une pacotille, que penserait la famille de mon futur époux en me voyant dans une guenille. C'est ce qu'elle était devenue, un assemblage de lambeaux rapiécés. Je lui fis comprendre mon choix. Porter sa robe était une façon symbolique de l'imaginer à nos côtés, présente en ce jour si particulier. De fait, je ne voulais en porter aucune autre. Je la rassurai, avec Damien, nous ferons simple, un mariage à la mairie

et nous viendrons la voir après… une fois que mon futur époux aura un peu surmonté sa peur de mon pays que les journaux dépeignent en ruine et le royaume des barbares.

Lorsque ma tante défit un grand sachet ressemblant davantage à celui des poubelles, je compris le bien-fondé de ses critiques. Je m'étais trop laissé bercer par mes illusions. La robe ne correspondait pas du tout à l'image que je m'étais faite d'elle. Je l'avais imaginée blanche, maintenant, je la voyais couleur champagne, légèrement cendrée. Elle avait un charme vintage, mais certains voiles avaient été déchirés et une grosse tache de sang noirci venait renforcer mon désespoir. *Il fallait que tu la voies par toi-même. Cette robe ne pourra que te porter malheur.* Je ne reconnaissais pas ce timbre de voix. Trop déçue de voir mon rêve s'évaporer pour comprendre les bouleversements de cette femme. Cette robe tant convoitée par moi était l'indice le plus cru qui lui restait des crimes légalisés qu'elle avait subis. Comme une maudite fossoyeuse, je venais déterrer les vestiges d'un passé tragique.

La Petite Fille 9_Mise en page 1 15/09/2023 12:38 Page 15

LA NAISSANCE DE YOLE OU L'EFFONDREMENT D'UN CHÂTEAU DE CARTES

Le père par LE BOULANGER. – Les dieux n'avaient-ils donc aucune estime pour lui ? Quel était le poids de ses prières dans la balance du Très-Haut ? Une fille. Encore une autre fille ! Il avait beau se le répéter, mais incapable de digérer le tort. N'avait-il pas pourtant payé la dime à l'Église et promis des offrandes exorbitantes aux esprits et à Damballah lui-même ? Combien de cierges brûlés sur la tombe de sa mère, une honorable femme qui n'avait donné au monde que des hommes ! Une septième fille. Sept ingrates qui ne jureront que par leurs maris. La sage-femme lui avait demandé s'il souhaitait la prendre dans ses bras. Certainement pas ! Plus tard, demain, dans dix ou vingt ans… Le temps que sa déception se dissipe. Une septième fille et aucun garçon pour faire perdurer son nom. Sept fois, son honneur sera mis à prix, mis en péril.

Celle-là n'avait pas pleuré comme les autres. Comme une enfant normale. Il avait fallu qu'on la provoque, c'était nécessaire pour savoir si elle était née en bonne santé. Malheur, elle l'était ! Celle-là sera sans doute une dépravée, il le sentait. Avec les filles, on doit s'attendre au pire. Son père, un grand homme sage, clamait trop souvent ce proverbe pour qu'il l'oublie : *Lè w gen pitit fi, ou ka bay kochon lanmen !* Et lui, il en avait sept sur la conscience. Sept fois, il risquait de recevoir un porc à sa table ! Un moins que rien. Avec sept filles, tout peut arriver.

Il prit la décision de punir sa femme. Pourquoi ne pouvait-elle pas lui donner un fils ? C'était un minimum pour un mari qui ne refusait rien à son épouse. Il ne rentrera pas ce soir ni demain d'ailleurs. C'en était trop, il avait fini par flancher, par perdre patience. Il voyait tous ses biens se convertir en dot. Sept fois, des hommes viendront chez lui prendre une fille et exiger un ensemble de choses de valeur. Sept fois, il devra s'inquiéter qu'elles ramènent des avortons dans sa maison ou qu'elles se donnent à

n'importe qui, un après-midi dans un champ ou une chambre isolée, loin du regard de la moralité. Lui, toute sa vie, il avait honoré les femmes qui se respectaient. Aîné d'une famille de cinq garçons, il avait vécu trois ans en ville pour apprendre la menuiserie. Il était le mieux placé pour savoir que certaines valeurs essentielles avaient disparu. Les femmes ne sont plus les mêmes. Celles d'aujourd'hui ont oublié leur rôle. Elles sont toutes pourries dès le moment où leur cri transperce ce monde. Elles se veulent libres pour se convertir en catins. Leur vraie nature. S'il avait su qu'il serait aussi malchanceux cette fois encore, il se serait retiré à temps, avant de jouir. Il aurait jeté sa semence, ou contraint sa femme à avorter. Mais l'espoir est un sentiment dangereux. Personne ne saurait évaluer son amertume, tant elle était démesurée. Un fils qui lui ressemble, à qui il aurait transmis son beau métier, était-ce trop demandé ?

C'est ainsi que le père partit cette nuit-là se réfugier dans les bras de la veuve de la contrée. Cette femme lui tournait autour depuis un moment déjà. Des meubles à réparer, à polir, des demandes de créations farfelues et inutiles. Tous les prétextes étaient bons pour l'attirer chez elle. Jusqu'à ce soir, il s'était refusé à elle, par respect pour sa femme. Mais que recevait-il en retour ? Sa loyauté ne payait pas. Et si son épouse était incapable de lui donner un garçon, une autre femme le ferait. Les gouttes de pluie qui lui coulaient sur le visage avaient un goût amer. Et ce soir-là, la veuve connut une nuit d'amour avec une ferveur qui ressemblait plus à de la violence.